

# UNE COLONIE

A COLONY





Crédit: Danny G. Taillon

**ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR**  
**WRITTEN AND DIRECTED BY**  
**GENEVIÈVE DULUDE-DE CELLES**

**PRODUIT PAR**  
**PRODUCED BY**  
**COLONELLE FILMS**

### **SYNOPSIS COURT**

Entre l'hostilité de l'école secondaire et la cacophonie du nid familial, Mylia cherche ses repères. Les rencontres de Jacinthe et de Jimmy l'amèneront à tracer les contours d'une vie nouvelle.

### **LOGLINE**

Between high school pressure and family disorganisation, Mylia is trying to find her bearings. Meeting Jacinthe and Jimmy will lead her to outline a new life.

### **INFORMATIONS TECHNIQUES** **TECHNICAL INFORMATION**

GENRE	Drame
Genre	Drama
PAYS	Canada (Québec)
Country	Canada (Quebec)
LANGUE	Français
Language	French
SOUS-TITRES	Anglais
Subtitles	English
SORTIE	Février 2019
Release	February 2019
FORMAT	1998 x 1080 * 1.85
Format	1998 x 1080 * 1.85
DURÉE	102 minutes
Length	102 minutes
COPIES DE PROJECTION	DCP
Screening copies	DCP
MIX SONORE	5.1
Sound mix	5.1



Crédit: Danny G. Taillon

## RÉSUMÉ

C'est la fin de l'été à la campagne, Mylia, 12 ans, doit quitter sa petite sœur Camille pour faire son entrée au secondaire. Cherchant sa place dans ce nouvel environnement étourdissant, elle y rencontre Jacinthe qui l'initie aux rites adolescents ainsi que Jimmy, un jeune autochtone farouche de la réserve voisine avec qui elle se lie secrètement d'amitié. À travers eux, elle tracera les contours d'une vie nouvelle. C'est l'âge des premières fois.

## SYNOPSIS

Mylia, a timid 12-year-old child, is about to leave her native countryside to begin high school. Lost in this new hostile environment, she copes as well as she can, sometimes awkwardly, dealing with the absurdities, discomforts and small victories of adolescence. Along the way she encounters Jimmy, a young indigenous outsider from the neighbouring reserve, who will help her stand her ground and embrace who she really is.



Crédit: Julie Caron

## DISTRIBUTION DES RÔLES CAST

Mylia  
Camille  
Jimmy  
Jacinthe  
Henri  
Nathalie

ÉMILIE BIERRE  
IRLANDE CÔTÉ  
JACOB WHITEDUCK-LAVOIE  
CASSANDRA GOSSELIN-PELLETIER  
ROBIN AUBERT  
NOÉMIE GODIN-VIGNEAU

## ÉQUIPE CRÉATIVE CREATIVE TEAM

Scénariste/réalisatrice  
Productrices  
Directeurs de la photographie  
Directeur artistique  
Créatrice de costumes  
Monteur  
Conceptrice sonore  
Compositeur musical  
Mix sonore

GENEVIÈVE DULUDE-DE CELLES  
FANNY DREW et SARAH MANNERING  
LÉNA MILL-REUILLARD et ETIENNE ROUSSY  
ÉRIC BARBEAU  
EUGÉNIE CLERMONT  
STÉPHANE LAFLEUR  
MARIE-PIERRE GRENIER  
MATHIEU CHARBONNEAU  
BERNARD GARIÉPY-STROBL

Writer/director  
Producers  
Directors of photography  
Art director  
Costume designer  
Editor  
Sound designer  
Music composer  
Sound mixer



Crédit: Julie Caron

## BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

### GENEVIÈVE DULUDE-DE CELLES

En 2014, le premier court métrage de fiction de Geneviève Dulude-De Celles, *LA COUPE*, remporte le prix du Meilleur court métrage international au Festival de Sundance en plus d'une douzaine d'autres prix et de sélections dans plus de 80 festivals internationaux. L'année suivante, elle sort *BIENVENUE À F.L.*, un long métrage documentaire diffusé en grande première au TIFF et récipiendaire du prix du Meilleur espoir documentaire aux RIDM ainsi que deux nominations au Prix écrans canadiens. *UNE COLONIE*, son tout premier long métrage de fiction, est diffusé en première mondiale au Festival international du film de Berlin et remporte le Grand prix de la compétition long métrage et le Prix du public - long métrage canadien au Festival du cinéma de la ville de Québec ainsi que le Prix du meilleur long métrage de fiction canadien au Festival international du cinéma francophone en Acadie.

## DIRECTOR'S BIOGRAPHY

### GENEVIÈVE DULUDE-DE CELLES

Geneviève Dulude-De Celles' first short fiction film *THE CUT* won the Best International Short Film Award at the Sundance Film Festival in addition to dozens of other awards. It was an official selection in more than 80 international film festivals. The following year, she released *WELCOME TO F.L.*, a feature-length documentary that premiered at TIFF and won the Best New Talent award at RIDM along with earning two nominations at the Canadian Screen Awards. *A COLONY*, her first feature drama, premieres at the Berlinale and wins the Grand Jury and People's Choice Award -Canadian Feature Film at the Festival du cinéma de la ville de Québec and the Best Canadian feature film at the Festival international du cinéma francophone en Acadie.

## OEUVRE PRÉCÉDENTE

### PREVIOUS WORK



LA COUPE  
THE CUT  
(15 minutes, 2014)

Meilleur court métrage international  
Best International Short  
SUNDANCE

[vimeo.com/254591483](https://vimeo.com/254591483)



Crédit: Léna Mill-Reuillard et Etienne Roussy

## PROFIL DE LA COMPAGNIE DE PRODUCTION

### COLONELLE FILMS

Colonelle films est une société de production de Montréal fondée en 2012 par trois productrices aux forces complémentaires: Geneviève Dulude-De Celles encadre le développement des projets alors que Fanny Drew et Sarah Mannering prennent en charge les productions. Désirant porter la voix de cinéastes de la relève, la compagnie prône des projets d'auteur de qualité, humains, libres et novateurs.

Colonelle films compte actuellement parmi sa filmographie une douzaine de courts métrages, ainsi que six longs métrages documentaires ont été sélectionnés et primés dans de nombreux festivals, dont Sundance, TIFF, Rotterdam, Berlin, Locarno.

En 2019, la compagnie sort *UNE COLONIE*, son premier long métrage de fiction.

## PRODUCTION COMPANY'S PROFILE

### COLONELLE FILMS

Colonelle films is a Montreal-based production company founded in 2012 by three producers with complementary skills: Geneviève Dulude-De Celles (project development), Sarah Mannering (production) and Fanny Drew (administration & production). The company supports emerging filmmakers through the process of their first productions and mainly produces films with a very strong and personal approach.

Up to now, Colonelle films has produced a dozen short films and six feature-length documentaries that stood out in different film festivals such as Sundance, TIFF, Rotterdam, Berlin Locarno.

In 2019, the company will release *A COLONY*, its first feature film.



Crédit: Léna Mill-Reuillard et Etienne Roussy

## BIOGRAPHIE DE ÉMILIE BIERRE

### MYLIA

Malgré son jeune âge, Émilie Bierre a su se tailler une place de choix, tant au cinéma qu'au petit écran. Elle obtient son premier rôle au cinéma dans le long métrage *Catimini* de Nathalie St-Pierre. S'enchaînent ensuite plusieurs rôles à la télévision dans les productions *L'académie secrète*, *Les étoiles de Fred*, *Mémoires vives*, *Ça décolle!*, *Subito texto*, *Lâcher prise* et *L'échappée*. C'est grâce à son rôle de Florence, fille de Martin Matte, dans *Les beaux malaises*, que le public la découvre et l'automne dernier, elle interprète le rôle-titre dans la série *Jenny* diffusée sur Unis TV.

Elle sera aussi du prochain film de Philippe Lesage *Genèse* qui sortira cette année ainsi que du film *Dérive* réalisé par David Uloth.

## BIOGRAPHY OF ÉMILIE BIERRE

### MYLIA

Although very young, Émilie Bierre is already an established actress in Quebec, with a booming career in film and television. She first starred in the feature film *Catimini* by Nathalie St-Pierre and then played in various TV series such as *L'académie secrète*, *Les étoiles de Fred*, *Mémoires vives*, *Ça décolle!*, *Subito texto*, *Lâcher prise* and *L'échappée*. She is well-known for her important role of Florence, daughter of Martin Matte in the hit comedy *Les beaux malaises*, and last fall, she was the leading character of the series *Jenny* that aired on Unis TV.

Later this year, we'll see her in Philippe Lesage's second film *Genèse* and also in *Dérive*, directed by David Uloth.



Crédit: Léna Mill-Reuillard

## ENTREVUE AVEC LA RÉALISATRICE D'UNE COLONIE

### D'où te vient l'inspiration d'*Une colonie* ?

D'abord, *Une colonie* est la suite logique de mes deux précédents films. *La coupe*, un court métrage de fiction portant sur le passage de l'enfance à l'adolescence à travers une relation père-fille en garde partagé; puis *Bienvenue à F.L.*, un long métrage documentaire sur une communauté d'adolescents dans le huis clos de leur école secondaire. J'ai débuté l'écriture d'*Une colonie* après *La coupe* : j'avais envie d'écrire une histoire autour d'une jeune fille du même âge, approfondir la thématique de la transition entre le monde de l'enfance et l'âge adolescent. En ayant passé plus de deux ans au sein d'une école secondaire et été en contact avec plusieurs jeunes qui se sont confiés à moi, j'avais de la matière pour nourrir l'écriture d'*Une colonie*.

Ensuite, il y a certainement mon expérience à moi. J'ai été marquée par cette époque. J'avais envie de la revisiter, peut-être pour faire la paix avec la préadolescente que j'ai été, à la recherche de repères dans un milieu qui lui semblait étranger. Oui il y a déjà beaucoup de films faits sur le sujet, mais il me semblait que l'image de l'adolescence qu'on en faisait m'apparaissait romancée. En m'approchant d'un mode documentaire, j'avais envie de faire un film à la hauteur de mon expérience et de celles des jeunes que j'ai rencontrés, sans fard ni censure, un portrait qui puisse être plus fidèle à cette réalité.

## INTERVIEW WITH A COLONY'S DIRECTOR

### Where did you draw your inspiration from for *A Colony*?

First, *A Colony* is a thematic sequel my two previous films. *The Cut*, a short coming-of-age fiction film as seen through the lens of a shared-custody father-daughter relationship; and *Welcome to F.L.*, a feature documentary film about a community of teenagers in the confined setting of their high school. I started writing *A Colony* right after being done with *The Cut*: I felt the need to write a story centered around a young girl from the same demographic and explore further the underlying themes pertaining to this transition from childhood to adolescence. After spending two full years in a high school environment and being in contact with teenagers who would freely confide in me, I had plenty of material to feed my writing.

Then again, my personal experience certainly had a role to play. That phase of my life left a mark of me. I wanted to revisit it, perhaps to make peace with the girl I was back then, a preteenager longing to find her footing in this strange land. I reckon there is already a great deal of films on the topic out there, but I felt that most of them offered a very romanticized image of teenage years. I had just been working in the documentary genre and found myself suddenly feeling this urge to communicate my experience and that of the teenagers I had met, and wanted to do so in a sincere, uncensored depiction of their reality.

**Tu dis t'intéresser aux rites de passage. Pourquoi t'intéresser à cet âge particulier 12-13 ans ?**

Je voulais mettre en scène une enfant qui tranquillement glissait dans l'adolescence. Le choc, à mon avis, peut être brutal et plus marquant que la transition entre l'adolescence et l'âge adulte. Je l'ai vécu à mon époque, et ça semble toujours être le cas aujourd'hui : de plus en plus, on demande aux jeunes de vieillir vite. J'y note une certaine pression d'effacer toute trace de l'enfance encore visible, de casser l'image d'enfant que le corps véhicule. Ça amène les jeunes à adopter rapidement des comportements d'adultes, à changer de façon drastique. Et pour les filles, devenir une femme en endossant certains codes (sexualité active, rapport de séduction auprès de la gent masculine, style vestimentaire, maquillage).

**Pourquoi avoir choisi de dépeindre cette réalité au sein d'une école secondaire ? Pourquoi plus particulièrement s'attarder au cours d'histoire ?**

Je vois l'école secondaire comme une espèce de microcosme qui nous offre un miroir à plus petite échelle de notre société. Il se joue à l'intérieur des murs de l'école secondaire des rapports de pouvoirs importants; bien souvent, les groupes dominants rejettent la marginalité afin d'asseoir leurs idéologies. Il faut s'y coller pour ne pas être mis à l'écart. Pour traiter du « vivre ensemble », j'ai souhaité ici revenir à la source, à un âge où l'on développe notre rapport à l'autre.

Comme je m'intéressais à cette question, le cours d'« histoire et éducation à la citoyenneté » m'offrait l'occasion d'aborder l'idée de communauté dans un sens plus large, c'est-à-dire à travers les époques; des premières sociétés, en passant par le siècle des lumières et son humanisme, jusqu'à l'expansion européenne dans le monde. J'ai voulu, par ces renvois à l'Histoire et ses grands courants de pensée, donner un prétexte pour réfléchir notre devenir commun, questionnant ce qui nous lie au sein de cette « colonie ». Dans l'écriture du projet, je me suis d'ailleurs basée sur le contenu de livres d'histoire encore en circulation et approuvés par le MEES (Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur).

**Rites of passage are clearly an interest to yours. Why this specific demographic of 12-13-year-olds?**

I wanted to depict a child as she was slowly slipping into her teenage years. It is my belief that this shock can turn out to be more brutal and scarring than the transition to adulthood. That's how I lived it years ago, and it looks like it hasn't changed: children are required to act like grown-ups faster and faster. There is a certain pressure to get rid of all visible trace of childhood, to break this child-like image given away by the body. To do so, children engage in adult-like behaviors at an early age, changing drastically in the process. For girls, this means becoming a woman by assuming certain codes (active sexuality, seductive rapports with their male counterparts, clothing style, make-up).

**Why the high school setting? Why did you choose to focus on history class?**

I see high school as some sort of microcosm, an environment acting as a small-scale reflection of our society. Major power struggles take place within the walls of a high school; dominant groups will often assert their power through the marginalization of anyone straying from their ideologies. You must adhere to these if you don't want to get pushed aside. To tackle the topic of coexistence, I decided to go back to its origins, this specific time in life when one develops their relationship with other people.

With such an approach, a "History and Civics" class was the perfect backdrop for this idea of community to be brought about in a broader sense, as eons give way to one another; from ancient civilizations, through the Age of Reason and its humanism, up to the European expansion across the globe. The idea was to use these references to history and its various schools of thought as a pretext to reflect on our common personal growth, to question what binds us within this "colony". Moreover, in my writing process, I took inspiration from actual MEES-approved history textbooks that are currently used in classes.

### **D’où vient le titre *Une colonie*, justement?**

J’aime le sens polysémique du mot qui à mon avis représente bien les deux niveaux de lecture du film : il y a cette réflexion sous-entendue qui rejoint tout à la fois l’idée du collectif, c’est-à-dire une « colonie » comme un groupe de personnes vivant dans une communauté et le clin d’œil à l’aspect historique et territorial, évoqué à travers le cours d’histoire et la relation de Mylia et Jimmy.

### **Pourquoi avoir choisi de camper un personnage autochtone dans ton film?**

J’ai grandi non loin d’Odanak, une communauté abénaquise du Centre-du-Québec. Le milieu dans lequel j’étais était très « blanc et francophone ». Odanak représentait l’«Autre»; une communauté dont je ne savais pas grand-chose, mais que je redoutais enfant car elle m’apparaissait étrange. Puis, à l’âge adulte, j’ai travaillé pour le Wapikoni mobile : un organisme offrant des studios ambulants de création audiovisuelle et musicale, se déplaçant dans les communautés autochtones du Québec et du Canada. J’ai été cinéaste formatrice pour cet organisme pendant 5 ans et séjourné à plusieurs reprises dans une communauté innue de la Côte-Nord, puis une communauté crie de la Baie-James. Mon expérience auprès des premières nations m’a marquée en remettant en cause mes assises identitaires. Je me suis sentie privilégiée d’avoir eu accès à leurs cultures et d’avoir pu échanger avec eux. Dans mes rencontres, je me suis particulièrement intéressée à la nouvelle génération. J’avais l’impression qu’ils apportaient quelque chose de nouveau, d’inédit : tourné vers le monde, mais attaché à leur origine. Bref, j’ai eu envie de faire entendre cette voix, m’inspirant de certains jeunes que j’ai rencontrés lors de mes escales Wapikoni pour créer le personnage de Jimmy.

Mon travail auprès des premières nations m’a amenée à confronter mes préjugés; ceux de la petite fille en moi qui avait peur de la réserve voisine. C’est ce changement de perspective que j’ai voulu mettre en scène à travers Mylia et en campant l’action à Odanak. Son ouverture à ce qu’elle trouve étrange l’amènera à reconnaître sa propre spécificité.

### **Where did the title, *A Colony*, come from?**

I like the double entendre of the word, which to me is a fair representation of the film’s two levels of interpretation: there is this reflection on the concept of collectivity, in other words a “colony” as a group of people living in the same community, with an implied nod to the historical and territorial connotation of the word, also hinted at by Mylia and Jimmy’s history class and relationship.

### **Why did you choose to include a Native character in your film?**

I grew up not that far from Odanak, an Abenaki community in the Centre-du-Québec region. My circles were mainly made up of white, francophone people. Odanak represented the very definition of otherness, a community that I didn’t know much about, but frightened me as a child as it seemed so strange and different. Then, as an adult, I worked for Wapikoni Mobile, an organization which offers travelling audiovisual and musical creation studios to First Nations across Canada. I acted as a directing instructor for this organization for 5 years, during which I went on to stay in a Northeastern Quebec Innu community at several occasions, and then in a James Bay Cree community. My experience with First Nations made me re-evaluate my own identity. I understood the great privilege I had to witness their culture first-hand and exchange with them. A lot of people I met who made a strong impression on me were part of the new generation. I felt that they were bringing something new to the table, a perspective unseen before: close to their roots, yet attuned to the world. I wanted that voice to be heard, so I drew from the youth I encountered on my Wapikoni trips and created Jimmy.

My work with the First Nations forced me to face my own prejudices, those belonging to that inner child who was afraid of the neighboring reservation. It is that very shift in perspective that I wanted to highlight through Mylia, having Odanak as a setting. Her growing openness to the unknown will cause her to make sense of her own uniqueness.

**La distribution d'Une colonie compte majoritairement des jeunes, comment vous y êtes-vous pris pour faire la distribution du film ?**

J'avais le désir de travailler avec des jeunes de la région où se déroule le film, c'est-à-dire Sorel-Tracy et ses environs, d'où je suis originaire. Il était important pour moi de retrouver cette musicalité particulière de l'accent qui est parfois moins présente chez des acteurs d'agence faisant beaucoup de télévisions et qui sont plutôt issus de milieux urbains.

Le travail de « casting sauvage » demande par contre beaucoup d'énergie : ça a été un très long processus qui s'est échelonné sur 5 mois. Nous avons décidé de travailler avec une comédienne aussi coach d'acteur, Arianne Castellanos, qui a assuré la direction de casting; une première pour elle. Il faut dire que notre méthode était non conventionnelle. On a fait une grande campagne dans les régions de la Montérégie, du Centre-du-Québec, en périphérie de Montréal. Nous avons reçu un nombre important de candidatures (plus de 600) et rencontré plus de 200 candidats. Nous avons en parallèle recruté des jeunes dans les différentes communautés autochtones du Québec pour trouver notre Jimmy et sa grand-mère Mélina. Nous avons engagé une personne spécialement dédiée à ce mandat.

Bien sûr nous avons aussi fait le tour des agences. Au final, le film compte un bon équilibre de comédiens non professionnels et de comédiens d'expérience. Émilie Bierre (Mylia) avait par exemple déjà plusieurs années d'expérience de jeu. Même si elle ne cadrait pas tout à fait avec l'image que je me faisais de Mylia au départ, car je la voyais plus jeune, nous avons eu un coup de cœur pour Émilie qui nous a fait pleurer en audition. Même chose pour Irlande qui joue sa petite sœur; dès notre première rencontre, nous avons tout de suite su que c'était notre Camille.

**The cast of A Colony is mainly teenagers, how did you approach casting the film?**

I wanted to work with young people that came from the region where the action takes place, which incidentally is also my birthplace, Sorel-Tracy and its vicinity. I found important to have my actors speak with the specific musicality of the regional accent, a feat which would have been nearly impossible to achieve with agency-supported television actors, which tend to come from urban backgrounds.

However, "wild casting" is a lot of work: finding my actors took a lengthy 5 months. We had help from actor and acting coach Arianne Castellanos, who helmed the whole casting process; a first for her. Suffice to say our methods were less than conventional. We campaigned around Montérégie, Centre-du-Québec and the Greater Montreal and got an impressive number of applications (more than 600), 200 of which were followed through with. Parallel to that was our search for a Jimmy and someone to play his grand-mother Mélina. That was led by our contact person, who was hired with that specific mandate and went in several native communities of Quebec to find the candidates best suited.

Of course, we also skimmed through talent agencies. At the end of the day, our film has a healthy balance of professional and amateur actors. Émilie Bierre (Mylia), for instance, had many years of acting under her belt. Although she strays far from my initial conception of Mylia - as I imagined her to be younger -, we were awestruck by her audition, which was a real tear-jerker. The same goes for Irlande, the actor playing her little sister; from the first moment we knew she would be our Camille.

### **De quelle façon avez-vous travaillé avec les acteurs?**

En faisant beaucoup de répétitions! Nous avons répété pendant 2 mois, ce qui pour moi est très important : c'est réellement là que je crée les scènes, en faisant du travail d'improvisation, des exercices de jeu pour construire une complicité entre les acteurs et développer une relation de confiance avec moi. Je vois cette période comme un laboratoire. Je me sens chanceuse d'avoir eu ce temps avec les acteurs, car ce n'est habituellement pas le cas sur de nombreuses productions cinématographiques. C'est une décision que l'on a prise conjointement avec les productrices. On trouvait que c'était important d'investir là-dedans. Pour les non professionnels qui en étaient à leur première expérience de jeu, nous avons fait du coaching d'acteur avec Ariane Castellanos. Comme nous avons sélectionné des jeunes qui avaient des profils similaires à leurs personnages, j'ai adapté parfois le dialogue en fonction de ce qu'ils avaient à offrir. C'était mon attaché à la réalité, ça me permettait d'actualiser le scénario pour le mettre plus en phase avec l'actualité.

### **Comment s'est formée l'équipe, justement?**

D'abord lorsque j'ai fait mon premier « pitch » à mes productrices (Sarah Mannering et Fanny Drew de Colonelle films) qui étaient aussi derrière mes deux précédents films : il s'agissait de notre premier long métrage de fiction, à elles et à moi. Elles m'ont tout de suite soutenue. Sarah et Fanny ont été très impliquées dans le développement. C'était notre « bébé », l'aboutissement d'un long travail commun nous menant au long métrage.

Nous avons beaucoup discuté de l'équipe que nous formerions, ce qui conviendrait le mieux à ce projet-ci. J'avais envie de poursuivre des relations que j'avais entamées dans mes précédents films, par exemple, celle développée avec Léna Mill-Reuillard et Étienne Roussy qui avaient cosigné la direction photo sur *Bienvenue à F.L.* et que je souhaitais retrouver ici. Nous voulions aussi nous allier à des collaborateurs d'expériences pour créer un juste équilibre avec des collaborateurs moins expérimentés. Par exemple, l'expérience de Stéphane Lafleur m'a beaucoup sécurisée à l'étape du montage et celle d'Éric Barbeau à la direction artistique.

### **What were some of your techniques to work with the actors?**

Rehearsals! Just a lot of rehearsals! We rehearsed for 2 months. That period is very important to me: this is when the scenes really take shape, through improvisation and acting exercises aimed at making the actors bond and develop a trust-based relationship with me. I see this period as a laboratory. I was very lucky to have that time with the actors, since on most film productions it's not even an option. That decision was taken by the producers and myself. We thought that time investment would pay off, and it did. Ariane Castellanos helped coach the non-professional part of the cast. Since our actors' profiles shared a lot with their respective character, I made changes to the dialogues to better fit their own views and manners of speech. That was how I clung to reality, it allowed me to keep the screenplay in line with current events and trends.

### **How was the team formed?**

Well, by the time I made my first pitch to my producers (Colonelle Films' Sarah Mannering and Fanny Drew), we had already made my two previous films together, but this was my first feature film, as well as theirs. They always supported me. Sarah and Fanny were involved in every step of development. It became our "baby", the culmination of a long common path to a full-length fiction film.

We discussed at length about the ideal team to bring in for this project. I wanted to continue with certain partnerships first initiated while working on my previous films. For instance, I brought back cinematographers Léna Mill-Reuillard and Étienne Roussy who had worked on *Welcome to F.L.* Also, we felt the need to create new relationships with seasoned collaborators to get just the right balance between experienced workers and newcomers. Examples of that were collaborators Stéphane Lafleur and Éric Barbeau, whose help with editing and artistic direction truly reassured me.

## CONTACTS

### PRODUCTION

COLONELLE FILMS  
sarah@colonellefilms.com  
+1 514 823 4496  
colonellefilms.com  
facebook.com/Colonellefilms

### DISTRIBUTION CANADA

FUNFILM DISTRIBUTION  
fouellette@funfilm.ca  
+1 514 272 4956  
funfilm.ca  
twitter.com/funfilmdist

### VENTES INTERNATIONALES INTERNATIONAL SALES

INDIE SALES COMPANY  
Martin Gondre  
mgondre@indiesales.eu

### ATTACHÉE DE PRESSE CANADA PRESS AGENT

COMMUNICATIONS MINGOTWO  
+1 (514) 582-5272  
melanie@mingo2.ca  
mingo2.ca

### RÉSEAUX SOCIAUX SOCIAL MEDIA

facebook.com/unecolonie  
#unecolonie



Avec la participation financière de  
With the financial support of



LE FONDS  
HAROLD  
GREENBERG

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

Funded by the  
Government  
of Canada

Canada



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Avec le soutien de  
With the support of



Avec le collaboration de  
With the collaboration of

RADIO-CANADA



COLONELLE  
FILMS